

Les Amateurs battent des records



Nous avons appris avec joie le récent succès de notre camarade Leduc, de Nantes, R.S.A. 178. Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

A notre connaissance, il ouvre l'ère des records en aviation d'amateur et, en tout cas, crée un magnifique précédent au sein du R.S.A. et nous espérons que, la compétition ouverte, nos adhérents continueront dans la voie tracée.

Leduc étant monté officiellement à 7.788 mètres a battu les records d'altitude pour avions légers de moins de 2 litres, pour avions de moins de 500 kg., et pour avions de 500 à 1.000 kg. (record qu'il ravit à l'aviatrice Elizabeth Boselli qui venait de le battre récemment).

Qu'il en soit encore félicité.

Bientôt la diffusion du dossier de construction de la

VEDETTE

le monoplace d'amateur de
Robert FLEURY - BOISSEAUX (Loiret)

ÉTUDE - CONSTRUCTION - RÉPARATION
DE TOUT MATÉRIEL AÉRIEN

Avions JODEL

E. JOLY et J. DELEMONTÉZ

BEAUNE

QUAND LE SAINT PATRON DESCEND VERS NOUS

Un télégramme urgent m'annonça ce jour-là son arrivée sur H.M.280.

Et dans une claire matinée de juin, il apparut enfin dans le ciel de Villeneuve, mettant le cap sur le terrain... mais il le manqua et se posa littéralement sur le dos de deux gendarmes qui erraient sur les rives enchantées du Lot.

D'un coup d'auto, je le rejoignis bientôt et aperçus le groupe formé par ces messieurs de la maréchaussée et le Saint Patron agitant ses bras, parlant avec volubilité au pied du minuscule avion dont les superbes cocardes tricolores avaient fortement intrigué les honnêtes gendarmes.

Mon cher Mignet!

Mon vieux Lacroix!

Nous nous embrassâmes, heureux de nous retrouver à peu près intacts après dix ans d'absence.

Les pandores sont discrètement partis.

Vous comprenez, me dit Mignet, je leur parlais beaucoup pour éviter leurs questions... Je n'ai aucun papier pour le zinc!

Les ailes furent pliées, le Pou attaché avec des cordes au parechoc de la voiture. Dans cet équipage, nous traversons la ville; l'avion est dételé sur le terrain de S...

Mignet ouvre le cockpit et commence à débiller ses bagages: un saucisson n'est pas plus rempli que ne l'était son H.M.280.

Bonne mère! Comment un si petit fuselage contenait-il autant de paquets? Mignet en avait par derrière jusqu'à hauteur de la tête, sur ses deux flancs et à côté de ses jambes. Jen étais effaré et me demandais par quel prodige de souplesse et d'ingéniosité il intégrait son poster dans cet amoncellement de ballots?

Je revois encore, d'une part le Pou, ailes repliées, d'autre part un tas énorme de bagages, paquets aux ficelages subtils, soigneusement amoncelés à nos pieds. Ma voiture en fut littéralement comblée.

— Mais que diable faites-vous de tout cela? demandais-je interloqué.

— Cher ami, j'emporte le minimum indispensable en cas de panne!

Et, ouvrant une valise emplit d'outillage, il me fit voir un étai, des clefs à tube, des clefs à molette, des mar-teaux, des burins, des tournevis assortis, un tas en acier, une chignolle, des mèches, des ciseaux à bois, et que sais-je encore, sans compter de la rechange pour le moteur... Soit une vingtaine de kilos au minimum.

Ensuite venait le vestiaire, réparti en costume de ville, chemises, caleçons, faux-cols, cravates, chandails et quelques objets dont je ne voyais pas bien la destination ou l'usage.

Nous garons le Pou chez l'ami Bosc, que j'ai si souvent et si longtemps encombré de mes aéronéfs! Il rentre facilement dans une remise avec ses ailes relevées: un bon point pour cette facilité de garage.

Ceux qui connaissent le Saint Patron peuvent seuls comprendre notre joie de l'avoir parmi nous.

Ma femme s'empresse de tout son cœur, se souvenant de l'accueil affectueux que nous réserva, avant la guerre, la famille Mignet alors au complet, à Meaux.

Le lendemain, je trouvai notre ami debout avant tout le monde, rangeant ses nombreux paquets.

— Mon vieux, me dit-il, vous avez quelques moustiques à Villeneuve... Mais heureusement j'ai prévu le cas.

Et me montrant le lit, il fit la démonstration du moustiquaire pliant, système Mignet, composé d'une tige d'acier arrondi d'une part en forme d'anneau placé sous l'oreiller d'où jaillit un mât, suivi d'une potence dirigée dans l'axe du dormeur. Là-dessous, représentez-vous Henri Mignet, recouvert d'un chaste voile blanc, les yeux modestement clos comme une communiant! Qui fut bien déçu? Ce furent les moustiques qui s'en retournèrent bredouilles.

Cette matinée fut occupée par la démonstration des machines-outils accumulées dans les poches de notre cher ami. Autant il avait retiré de gros paquets de son avion, autant il en sortit de petits, de ses habits.

D'abord un superbe portefeuille décoré d'un Pou allégorique (fabrication H.M.) avec compartiments, poches, coins et recoins et autres subtilités destinés à parer à tous les accommodages possibles, pour le vestiaire ou l'entourage du Pou; il contenait une quantité d'aiguilles assorties et variées, d'épingles ordinaires et épingles de nourrice, des fils de coton, de lin et de laine, un dé, des ciseaux, une glace, une lime à ongles et un tas de trucs et de machins dont j'ai omis de faire l'inventaire.

Une série d'autres poches déversa une bibliothèque de carnets soigneusement classés, annotés et s'échelonnant sur une vingtaine d'années.

L'écriture régulière de Mignet, des croquis précis, cotés, tout ce qu'il avait vu, imaginé ou entendu d'utile à son idée était rangé dans ces pages. Une table de matières rigoureusement à jour permettait de trouver instantanément la page désirée.

— Mon cher, voulez-vous savoir ce que vous m'avez écrit à telle ou telle époque?

Il feuilleta le carnet spécial des matières et murmura :

— La voilà! A telle date, ceci; à telle autre, cela!

J'en étais éberlué, car, cher lecteur, je vous avouerai que je suis la pagaïe descendue sur la terre et perds tout à longueur de journée, les idées, mon portefeuille, mon chapeau, le mouchoir, etc.

Ça m'est d'ailleurs égal pour les deux derniers articles : je puis aller tête nue et me moucher avec les doigts... quand on ne me voit pas.

Pour continuer l'énumération des bagages, il faudrait trop de place. Arrêtons-nous là et allons au petit déjeuner.

Vous savez — ou vous ne savez pas — que Mignet est végétarien, boit de l'eau, ne fume pas, mange un peu de sucre par gourmandise et avec remords, aime le café, et, par-dessus tout, a horreur de la barbaque (*sic*).

A ce régime, seul logique pour l'organisme humain, il atteindra facilement l'âge normal et originel de l'homme, soit 150 ans (voyez populations des Karpathes, Bulgares et autres vivant de fromage, de froment, de keffir, yaourt, etc., etc. Il n'y a là que des centenaires...).

Tandis que nous, nous ingurgitions des cadavres et du carburant destructeur de cellules, nous mourrions tous empoisonnés par la charogne dans la fleur de notre jeunesse, entre 50 et 80 ans... pauvres idiots! Notre système osseux, graisseux, pileux et adipeux est rongé un peu chaque jour par l'abus et même le simple usage du tabac, de l'alcool et de la bidoche.

En servant le petit déjeuner, ma femme usait d'un petit poëlon en alu à l'esprit malicieux qui s'obstinait depuis trente ans à pisser surtout sur la nappe et très peu dans le bol. Chaque jour, ma ménagère gémissait sur cet événement inévitable... jusqu'au moment où Mignet s'est trouvé là! Ah! mes amis, ça n'a pas trainé! D'un bond, il est dans sa chambre et se saisit de sa valise-atelier.

D'un saut, il est de retour, retire le tas, prend deux petits marteaux, s'empare du poëlon délinquant :

— Ah! tu pisses de travers?

Pan, pan!

— Attends, mon vieux, je vais te rectifier!

Et pan pan pan!

Et repan pan pan!

En deux minutes, un superbe bec anti-gouttes est né sur le rebord du vieux récalcitrant. Plus moyen d'arroser les abords et les alentours.

Depuis ce jour, le petit poëlon dompté se déverse droit dans le bol!

Et l'aviation? Nous y voilà. Nous allons au terrain. On sort le H.M.280.

Clic, clac, les quatre bouts d'ailes sont en place (le temps d'ouvrir un parapluie!)

Photos. Plein d'essence. Niveau d'huile. Deux appels et hop! l'hélice est lancée.

Un point fixe; face au vent, en quelques dizaines de mètres, Mignet décolle et monte comme un chasseur.

Etourdissantes évolutions en tous sens, virages à la verticale au ras du sol, chandelles, revirages : on se demande en le voyant évoluer à quoi serviraient des ailerons?

Enfin il va se poser, mais choisit la difficulté en franchissant un rideau d'acacias haut de 15 m. pour poser ses roues 50 m. plus loin!

Ça se pose très court... ou ça ne plane pas?

Quelques curieux sont venus. Inlassablement, le Saint Patron donne des explications. Par la parole, par ses yeux, de tous ses gestes, il inocule à ces pauvres types un inguérissable virus dont on n'est jamais tout à fait indemne.

Jeunes et vieux l'écoutent extasiés, et c'est là qu'est la grande force de Mignet qui a déclenché le mouvement amateur : un don d'attraction, de persuasion inégalables. Il a la foi, elle éclate, s'extériorise, vous pénètre. Tous ceux qui en sont atteints croiront désormais difficilement à autre chose.

Cher Mignet, si vous aviez été au rassemblement, vous auriez entendu vos fidèles apôtres. Et pourtant, il manquait les meilleurs peut-être : de La Farge, le général Eon, Rivière et tant d'autres...

Après deux journées passées avec nous, le Saint Patron mit le cap sur Castres. De là, il fit un splendide périple dont *Les Ailes* ont parlé en son temps.

Depuis, Mignet est parti. Il a traversé l'Atlantique pour la deuxième fois... Espérons le revoir bientôt, après qu'il aura converti l'Amérique du Sud à son système d'aviation.

L. LACROIX.

Projet d'organisation du Mouvement « POU DU CIEL » 1949

« Le Pou du Ciel, c'est une religion!... »

LACROIX.

Oui, mon cher Lacroix, je reprends à dessein votre boutade du Congrès de Paris. Mais la foi qui nous anime ne nous empêche nullement de voir les réalités et de vouloir prouver le vol des « Pou du Ciel » en les faisant précisément voler, nombreux et en parfaite sécurité. Nous aimons l'aventure, certes, dans ce qu'elle a d'agréable, mais nous avons horreur des accidents et nous voulons un Mouvement sain, lucide et rationnel.

En me confiant voici deux ans les Plans du H.M.293, Henri Mignet m'assurait que cet appareil était ce qu'il pouvait offrir de mieux aux amateurs. Depuis, cet avion a volé à quelques exemplaires et de nombreuses heures de vol ont été effectuées, prouvant des qualités assez extraordinaires. Mais il ne suffit pas que quelques amateurs

réussissent, il faut que TOUS se servent aussi aisément de leur petit avion. C'est à cette tâche que nous nous sommes accrochés.

Au sein du R.S.A., quelques amateurs, en liaison avec H. Mignet, groupés autour du général Eon et de l'Amicale de Bordeaux, veulent résoudre rapidement, et d'une façon positive, le « Problème Pou du Ciel ».

Ce problème est triple : Moteurs, Réglage, Pilotage.

MOTEURS

Le succès du Mouvement exige des moteurs nombreux, de 20 CV minimum. Le meilleur marché sera toujours